



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

225. Affectation. Afféterie. (N.)

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

Le Capitaine fait à ses Soldats une *harangue*, pour les animer au combat. L'Académie prononce un *discours*, pour développer ou pour soutenir un système. L'Orateur prononce une *oraison funebre*, pour donner à l'assemblée une grande idée de son héros.

La longueur de la *harangue* ralentit quelquefois le feu de l'action. Les fleurs du *discours* en diminuent souvent les graces. La recherche du merveilleux dans l'*oraison* fait perdre l'avantage du vrai.

### 225. AFFECTATION. AFFÉTERIE. (N.)

Elles appartiennent toutes les deux à la manière extérieure de se comporter, & consistent également dans l'éloignement du naturel: avec cette différence, que l'*affectation* a pour objet les pensées, les sentiments, & le goût dont on veut faire parade; que l'*afféterie* ne regarde que les petites manieres par lesquelles on croit plaire.

L'*affectation* est souvent contraire à la sincérité: alors elle travaille à décevoir; & , quand elle n'est pas hors du vrai, elle ne déplaît pas moins par la trop grande attention à faire paroître ou remarquer la chose. L'*afféterie* est toujours opposée au simple & au naïf; elle a quelque chose de recherché qui déplaît, sur-tout à ceux qui aiment l'air de la franchise: on la passe plus aisément aux femmes qu'aux hommes.

\* On tombe dans l'*affectation*, en courant après l'esprit; & dans l'*afféterie* en recherchant des graces. L'*affectation* & l'*afféterie* sont deux défauts, que certains caracteres bien tournés ne peuvent jamais prendre, & que ceux qui les ont pris ne peuvent presque jamais perdre.

Il n'y a guere de petits-maitres sans *affectedation*, ni de petites-maitresses sans *afféterie*. (*Encycl. I, 157.*)

226. AFFECTER. SE PIQUER. (N.)

*Affecter* se dit des habitudes du corps; telles que la maniere de parler, de marcher, de s'habiller, les tons, les airs & les façons. *Se piquer* se dit des qualités de l'ame, soit celles de l'esprit ou du cœur; ainsi que des talents naturels ou acquis, tels que l'esprit, le goût, l'équité, l'adresse, la beauté, le chant.

Les petites-maitresses *affectent* le ton de décision, & la vivacité dans les actions. Les précieuses *affectent* un ton de lenteur, & de la singularité dans leurs expressions. Les unes *se piquent* d'agrément, & les autres de bon goût.

L'homme qui *affecte* des minauderies, dégénere en femme; & celui qui *se pique* d'esprit, montre par-là qu'il en manque.

227. ENFANT. PUÉRIIL.

On applique la qualification d'*enfant* aux personnes, & celle de *puéril* à leurs discours ou à leurs actions. Ainsi l'on diroit d'un homme; qu'il est *enfant*, & que tout ce qu'il dit est *puéril*. Le premier de ces mots désigne dans l'esprit un défaut de maturité; & le second, un défaut d'élévation. Un discours d'*enfant* est un discours qui n'a point de raison: un discours *puéril* est un discours qui n'a point de noblesse. Une conduite d'*enfant* est une conduite sans réflexion, qui fait qu'on s'amuse à des bagatelles, faute de connoître le solide: une conduite *puérule* est une conduite sans goût, qui